Document generated on 05/09/2025 7:38 a.m.

Documentation et bibliothèques

# *L'évolution du rôle social de l'imprimé et de ses agents au Québec*. Texte intégral des conférences présentées lors de la série 1979-1980. Montréal, les Conférences Aegidius-Fauteux, 1980. 78 p.

Claude Galarneau

Volume 27, Number 4, December 1981

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1053798ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1053798ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)
2291-8949 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Galarneau, C. (1981). Review of [*L'évolution du rôle social de l'imprimé et de ses agents au Québec*. Texte intégral des conférences présentées lors de la série 1979-1980. Montréal, les Conférences Aegidius-Fauteux, 1980. 78 p.] *Documentation et bibliothèques*, *27*(4), 157–158. https://doi.org/10.7202/1053798ar

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# comptes rendus

***L'évolution du rôle social de l'imprimé et de ses agents au Québec.*** *Texte intégral des conférences présentées lors de la série 1979-1980. Montréal, les Conférences Aegidius-Fauteux, 1980. 78 p.*

Les Conférences Aegidius-Fauteux ont été créées grâce à la coopération de trois organismes : l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), la Bibliothèque nationale du Québec et la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec. Dans l'introduction, Réal Bosa explique que le but de ces Conférences est de favoriser les échanges entre les professionnels de l'information documentaire et de situer leurs problèmes communs dans une perspective historique.

Dans le premier texte, Pierre Tisseyre parle de « L'édition au Québec », où le présent et le passé depuis la Seconde Guerre mondiale sont clairement présentés. Professionnel de l'édition, il a axé son propos sur la distinction entre l'édition utilitaire et l'édition culturelle. Dans la première, il range les livres d'intérêt pratique, tels que les livres de cuisine, les guides, les annuaires, les livres de vulgarisation ou d'information et les manuels scolaires. Ouvrages destinés à un marché bien défini. Dans la seconde, il met les œuvres littéraires, scientifiques et les ouvrages d'érudition. Édition qui ne s'adresse qu'à un public limité.

M. Tisseyre donne un très bon aperçu de l'évolution des deux formes d'édition depuis la Seconde Guerre mondiale. Il montre à la fin que l'édition culturelle n'existe aujourd'hui que grâce aux subventions, mais qu'elle est toujours en perte de vitesse parce que les libraires du Québec ne lui consacrent que 10% de leur chiffre d'affaires. Il faudrait donc les pousser à faire plus, comme il est nécessaire que les éditeurs ne publient que les meilleurs manuscrits et que les écrivains n'en présentent que de bons. Quant à l'édition utilitaire, elle devra trouver des « crénaux négligés par les éditeurs français », et des professeurs qui sachent écrire autre chose que du franglais pour produire de bons manuels utilisés au cégep et à l'université.

Les deux autres conférences sont entièrement consacrées à un passé plus lointain et ne concernent pas directement la production du livre, mais l'histoire de la librairie et des bibliothèques au Québec. Cela ne veut pas dire pour autant que ces deux derniers aspects sont étrangers à celui de l'édition. Jean-Louis Roy signale d'abord que ses contacts avec plus de 200 organismes du Québec au cours d'une dizaine d'années lui ont permis de vérifier et l'immense retard et le renouveau qui marquent les services de documentation. Les recherches qu'il a menées sur le discours épiscopal dans le domaine du livre, les notations qu'il tire du rapport de la Commission Bouchard, la mise en perspective qu'il fait de la situation de pouvoir de l'Église dans le système d'éducation, dans la librairie et l'édition apportent des éléments propres à expliquer ces retards.

Entre 1840 et 1899, les évêques de Montréal sont intervenus à 81 reprises sur la lecture, les évêques de Québec à 47 reprises. Ils multiplient les rappels et les mises en garde contre les « mauvaises lectures ». Les *Semaines religieuses* font le reste. Tout n'est que condamnation, anathématisation contre les auteurs et les livres, contre les bibliothèques, condamnation étendue parfois aux libraires, aux éditeurs et aux imprimeurs. « Violence verbale omniprésente », « volonté de contrôle », « de réduction au silence des critiques », « volonté d'écraser » ceux qui ne sont pas d'accord. Jean-Louis Roy signale encore d'autres formes de contrôle. De plus, l'Église possède une grande partie des maisons d'édition et des librairies, exerce seule le contrôle absolu des livres de toutes les écoles catholiques. Il est vrai qu'en 1960, le Québec a une librairie pour 32,000 habitants alors que la Suisse en a une pour 4,000.

Marcel Lajeunesse parle ensuite des bibliothèques québécoises. Comme Jean-Louis Roy, il vise davantage à un essai d'explication qu'à une étude en profondeur et, tout en donnant quelques statistiques fort révélatrices, il consacre l'essentiel de sa conférence au discours sur les bibliothèques. Encore là, on s'en doute un peu, la volonté de contrôle du clergé l'a emporté, a empêché d'autres initiatives du côté des bibliothèques publiques. Les nombreux textes cités par Marcel Lajeunesse sur la période 1840-1960 sont aussi accablants que ceux de Jean-Louis Roy à propos des librairies. Les bibliothèques, c'était une bonne œuvre, une œuvre pastorale. Cela veut dire des bibliothèques paroissiales, des livres de dévotion, des vies de saints et point de romans. Bref, il faut empêcher le peuple de lire de mauvais livres et le clergé va s'y employer. Dans les campagnes, ce furent exclusivement des

bibliothèques paroissiales dirigées par le curé, seul. Dans les villes, il n'y aura pas de bibliothèques publiques avant le XXe siècle avancé. Bien entendu, il y en aura quelques-unes pour les élites, et cela suffit. Comme l'écrivait le père Jolivet en 1902, le peuple, la masse, ne lit pas de livres. Il n'en a ni le loisir, ni le goût, il n'a ni la préparation ni l'initiation au livre. En clair, cela veut dire qu'on ne doit pas lui en mettre dans les mains.

En 1937, Félix Desrochers écrivait : « Qu'on ne vienne pas imputer au clergé la cause de notre insuffisance. Sans lui, nous serions privés de nos bibliothèques. (...) Que les administrateurs se frappent la poitrine, ce sont les grands coupables en la matière ». Si les laïcs en général acceptaient le point de vue clérical, ils n'étaient pas tous d'accord. Témoins James Huston, Antoine Gérin-Lajoie, P.-J.-O. Chauveau, Raoul Dandurand et beaucoup d'autres. Mais les hommes politiques devaient se tenir coi sur ces questions, au risque de s'attirer les plus graves ennuis de la part du clergé. Et quant aux bibliothèques paroissiales de Félix Desrochers, le rapport de la Commission Carnegie, paru en 1933, montre que la majorité des 275 bibliothèques paroissiales sont moribondes, qu'elles dépensent $50 par an pour l'achat de livres, que l'Ontario possède 456 bibliothèques publiques et que le Québec n'en compte que 26 en tout, dont 9 seulement pour les francophones. La ville de Québec n'a pas encore, en 1981, de bibliothèque publique. Il n'y a plus qu'à tirer l'échelle.

Ce cahier des Conférences Aegidius-Fauteux offre donc trois essais importants, qui forcent à réfléchir sur une histoire culturelle aussi pénible qu'ignorée, qui intéresse tout honnête Québécois de notre temps et, bien entendu, les historiens.

**Claude Galarneau**
Département d'Histoire
Université Laval
Québec

---

***The African Book World & Press : A Directory. Répertoire du livre et de la presse en Afrique.*** *2th ed., rev. and greatly enl. London, Hans Zell Publishers, an imprint of K.G. Saur ; édité et distribué dans les pays de langue française par France Expansion, Paris, 1980. xxiv, 244 p.*

S'il y avait de bonnes raisons d'accueillir avec enthousiasme la première édition de ce répertoire[1], la deuxième édition mérite encore plus d'éloges. Elle couvre trois nouveaux pays et toutes les rubriques pour chacun des pays sont considérablement revues et augmentées. Ce répertoire est devenu un instrument de base pour la documentation africaine même si, la correspondance avec certains pays de l'Afrique étant très difficile, beaucoup d'entrées n'ont pu être vérifiées. Cette édition contient 1 681 nouvelles entrées pour des institutions et des organismes. Le plan de l'ouvrage est resté essentiellement le même. Pour chacun des 51 pays, présentés par ordre alphabétique, les données sont classées sous les rubriques suivantes :

1) Bibliothèques universitaires et publiques ;
2) Bibliothèques spécialisées ;
3) Librairies ;
4) Éditeurs ;
5) Éditeurs institutionnels ;
6) Revues et périodiques ;
7) Principaux journaux ;
8) Associations professionnelles du livre et sociétés littéraires ;
9) Imprimeries ;
10) Imprimerie officielle ou nationale.

Voici les principaux changements apportés au texte de la première édition. La liste des bibliothèques universitaires et publiques s'est considérablement allongée, grâce à l'addition de six nouvelles sources de vérification et à l'inclusion des collections de 5 000 volumes (au lieu de 6 000 volumes antérieurement).

Pour chaque bibliothèque, de nouvelles informations sont fournies : date de création, nom du conservateur en chef, statut de bibliothèque de dépôt au titre des droits d'auteur, nombre de photocopieurs et de lecteurs-imprimant de microfiches, équipement pour ultra-microfiches, liste des collections audiovisuelles et des principales publications.

On indique désormais, à la rubrique des librairies, si chacune est membre d'une association nationale de librairies et, à celle des éditeurs, si chacun est membre d'une association nationale ou internationale d'éditeurs. En plus, la rubrique des éditeurs donne pour chacun le nombre de livres, de rapports, etc. déjà édités et le nombre de livres publiés en 1978/1979.

Les périodiques sont toujours « répertoriés de façon rigoureusement sélective ». Cette édition contient 199 titres nouveaux. Tous les périodiques qui n'ont pas répondu au questionnaire de l'éditeur, sauf pour les pays pour lesquels il existe très peu d'information, ont été éliminés. Le contrôle des périodiques africains étant très difficile, il serait préférable de conserver les deux éditions de ce répertoire, car très peu de renseignements sont fournis sur les changements faits d'une édition à l'autre. Cette édition ajoute, après la date de la première année de publication, le dernier numéro ou volume paru et la Numérotation internationale normalisée pour les publications en série (ISSN). Seules les revues les plus importantes paraissent dans ce répertoire. L'Introduction réfère le lecteur, pour un complément d'information, à l'ouvrage de Miriam Alman et Carole Travis, *Periodicals from*

1. *ARBA*, vol. 10 (1979), 21 ; *Booklist*, vol. 74, no. 11 (Feb. 1, 1978), 951 ; *Choice*, vol. 15, no. 10 (Dec. 1978), 1343.